

Où les monarques règnent en maîtres

Les billets de banque du Mexique arborent des papillons migrants et une poétesse influente

Melinda Weir

BIEN QUE LA MONNAIE NUMÉRIQUE fasse actuellement les gros titres, il convient de noter que la monnaie physique — sonnante et rébuchante — fait également l'objet d'avancées technologiques sophistiquées dans de nombreux pays, mettant souvent en évidence des récits uniques de leur culture ou de leur environnement.

Prenez par exemple le billet de 100 pesos du Mexique, récemment redessiné. Aucun père fondateur à la mine sévère ou monument majestueux ne figure sur ce billet coloré. À la place, on y trouve des papillons migrants, un écosystème de forêt tempérée et une poétesse pionnière du XVII^e siècle.

Il y a quelques années, la Banque du Mexique a décidé de réinventer la conception de sa monnaie papier déjà très colorée, ainsi que de ses pièces de monnaie. La banque souhaitait se tourner vers l'avenir pour mettre à l'honneur le patrimoine culturel et environnemental du Mexique, en faisant la part belle à des récits plus inclusifs du pays tout en intégrant

les dernières technologies. Le billet de 100 pesos en polymère, rouge et jaune vif, orienté verticalement, a fait ses débuts en novembre 2020 dans le cadre d'une série nouvellement conçue. L'année dernière, il a été élu « billet de banque de l'année » par l'International Bank Note Society (IBNS), une première pour le pays. « La participation primée du Mexique pourrait servir de modèle pour d'autres pays qui repensent la manière dont ils conçoivent et font la promotion des nouveaux billets de banque », selon un communiqué de l'IBNS.

Tout premier billet vertical en polymère du Mexique, le billet de 100 pesos est doté de caractéristiques de lutte anti-contrefaçon et d'accessibilité, notamment :

- de l'encre à changement de couleur avec un effet de mouvement de barre coulissante et un changement de couleur de l'or au vert ;
- une fenêtre transparente comprenant des éléments de sécurité gaufrés et une encre métallique irisée ;
- un motif révélé par encre fluorescente à la lumière ultraviolette ; et
- de l'encre en relief.

Une mère fondatrice de la littérature

Le recto du billet de 100 pesos du Mexique rend hommage à l'une des plus importantes écrivaines de l'époque coloniale d'Amérique latine, Sor Juana Inés de la Cruz (1648–95), poète, dramaturge, philosophe prolifique ainsi que religieuse, qui a écrit en espagnol, en latin et en nahuatl. Connue comme défenseuse de la pensée éclairée et de la culture autochtone, Sor Juana (« Sœur Juana ») est parfois qualifiée de « mère fondatrice de la littérature mexicaine » et considérée comme « poète et auteure la plus importante de la littérature de la Nouvelle-Espagne », selon la Banque du Mexique.

Le directeur de l'émission monétaire de la Banque, Alejandro Alegre, explique que Sor Juana est dépeinte comme « une femme érudite et déterminée, qui s'est battue contre les conventions de son temps qui limitaient l'accès des femmes à la culture et à la liberté de pensée, pour devenir la plus grande figure des lettres hispano-américaines du XVII^e siècle. » Elle figurait déjà sur le billet de 200 pesos du Mexique.

Le billet dépeint également les arches de l'Antigo Colegio de San Ildefonso, qui date de l'époque



PHOTO MISE GRACEUSEMENT À NOTRE DISPOSITION PAR LA BANQUE DU MEXIQUE

Le nouveau billet de 100 pesos du Mexique représente l'un des auteurs les plus célèbres d'Amérique latine, Sor Juana Inés de la Cruz (1648–95), ainsi que la Réserve de biosphère du papillon monarque, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.



coloniale et est situé en plein centre historique de Mexico. Ce bâtiment baroque du XVIII^e siècle, jadis séminaire jésuite et aujourd'hui musée, est le berceau du mouvement de muralisme du pays au XX^e siècle. Parmi les artistes qui ont peint certaines de leurs premières peintures murales dans la cour du bâtiment figurent José Clemente Orozco et Diego Rivera.

Puissance et mysticisme des papillons

Les billets de 100 pesos du Mexique saluent également une créature remarquable et l'une des migrations annuelles les plus fascinantes au monde. Chaque automne, dans les forêts du Michoacán et de l'État de Mexico, la Réserve de biosphère du papillon monarque — un site protégé du patrimoine mondial de l'UNESCO représenté au dos du billet — accueille des millions de papillons monarques migrateurs orange et noir. Insectes éthérés, photogéniques et menacés, ils sont vénérés par les climatologues en raison de leur rôle de marqueur de santé climatique, et célébrés dans la musique, la poésie et le folklore mexicains comme porte-bonheur voire l'incarnation de l'âme des morts. Alejandro Alegre (Banque du Mexique), note que le papillon monarque possède « un symbolisme important pour les Mexicains, car d'importantes valeurs spirituelles et culturelles lui ont été attribuées. »

Les monarques parcourent des milliers de kilomètres depuis le Nord des États-Unis et certaines régions du Canada pour hiberner dans les sapins oyamels du centre du Mexique, à presque 3 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il s'agit de la plus grande colonie

La série conjugue clins d'œil novateurs au patrimoine culturel et environnemental du Mexique et technologie moderne de lutte anti-contrefaçon et d'accessibilité.

de papillons monarques au monde, et leur voyage sur de longues distances est considéré comme « la [migration] la plus évoluée de toutes les espèces connues de leur genre », explique le Fonds mondial pour la nature (WWF). Le WWF estime que le nombre de papillons monarques est en train de chuter de façon brutale, en raison du changement climatique, de la déforestation et de la conversion en terres agricoles, ainsi que de l'utilisation accrue de pesticides dans leurs zones de reproduction aux États-Unis et de la disparition de l'asclépiade, aliment exclusif des chenilles monarques.

Alors que le monde accorde une attention croissante au changement climatique et à la biodiversité, le minuscule mais puissant papillon monarque qui orne les billets de banque mexicains est un rappel saisissant de l'importance d'un environnement florissant. Comme le dit l'économiste de Cambridge Partha Dasgupta dans un récent article de *Finances & Développement*, « Un environnement naturel prospère, sous-tendu par une biodiversité abondante, est notre ultime filet de sécurité. » En d'autres termes, ce qui est bon pour les papillons est bon pour nous tous. **FD**



MELINDA WEIR fait partie de l'équipe de *Finances & Développement*.